

Rêveuses de villes
L'expérience des lieux d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Sophie Leclair-Tremblay

Number 319, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leclair-Tremblay, S. (2019). Review of [Rêveuses de villes : l'expérience des lieux d'hier, d'aujourd'hui et de demain]. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 12–13.

Rêveuses de villes

L'EXPÉRIENCE DES LIEUX D'HIER,
D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

SOPHIE LECLAIR-TREMBLAY



CITY DREAMERS

Origine : Canada

Année : 2018

Durée : 1 h 21

Réalisation : Joseph Hillel

Scénario : Joseph Hillel, Bruno Baillargeon

Images : Étienne Boitard, Léna Mill-Reuillard, Stéphanie Weber Biron

Montage : Heidi Haines

Musique : Jean-Olivier Bégin

Son : Martyne Morin, Stéphane Carreau, Alexandre Wang-Legentil

Avec : Phyllis Lambert, Denise Scott Brown, Cornelia Hahn Oberlander, Blanche Lemco van Ginkel

Producteur(s) : Ziad Touma

Distributeur : Maison 4tiers

RÊVEUSES DE VILLES, deuxième long métrage du documentariste Joseph Hillel, offre un regard pénétrant sur les environnements urbains, d'hier à aujourd'hui, et sur l'influence majeure qu'ont eue ces quatre célèbres architectes aujourd'hui âgées de 87 à 97 ans : Phyllis Lambert, activiste qui s'est battue pour la conservation du patrimoine architectural et fondatrice du Centre canadien d'architecture; Denise Scott Brown, urbaniste ayant enseigné et révolutionné l'architecture par ses idées innovatrices; Cornelia Hahn Oberlander, architecte paysagiste spécialisée des espaces verts et des aires de jeux cherchant à mettre de l'avant les espaces de détente en milieu urbain; Blanche Lemco van Ginkel, urbaniste ayant notamment réussi à préserver le quartier du Vieux-Montréal et conçu le plan de l'Expo 67. Le film présente, à travers une série d'entrevues ainsi qu'une multitude de documents d'archives, un portrait intime du parcours de ces

quatre grandes dames. Le documentaire propose un grand nombre d'allers-retours dans le temps qui s'enchevêtrent aux passionnantes anecdotes et à la profonde étude des lieux des quatre architectes. Les quatre femmes expriment de façon touchante leurs diverses personnalités à travers le récit de leur carrière respective, abordant les métamorphoses ayant touché l'architecture et les milieux urbains dans l'histoire de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Le film prend rapidement l'allure d'une profonde méditation sur ce que signifie être rêveur dans un domaine comme l'architecture et même à plus large échelle. Il s'agit de sonder le monde, de penser l'avenir avec une perspective, et de réfléchir à la possibilité de concrétiser cette vision. L'architecture est un domaine très méditatif en ce sens : l'émotion vibrante qui traverse les yeux de ces femmes inspirantes lorsqu'elles déambulent dans une des quatre grandes villes dont il est principalement

question (Montréal, Toronto, Vancouver et Philadelphie), en voiture ou à la marche, il est saisissant de constater et de ressentir la portée de leur façon d'observer l'environnement. Les rues, les infrastructures, les autoroutes, les parcs et tout ce qui constitue l'espace qui leur est donné d'observer sur le moment se fait décortiquer du regard, prémisse des impressions, peu importe leur nature, qui seront émises par les quatre femmes. La réalisation du documentaire vient nourrir cette perception en représentant les milieux urbains ainsi que la densité de la population qui les caractérisent avec une grande poésie. Il s'agit d'images réalistes qui permettent de scruter avec finesse les moindres détails de ce que l'on voit tous les jours ainsi que la précision de leur emplacement dans l'espace : une publicité, un symbole de la signalisation routière, la composition d'un paysage lorsque l'on porte attention à la portion d'espace vert par rapport à un bâtiment. Les images de la ville semblent donc empreintes des impressions et des réflexions émises par les grandes dames. Cette façon d'observer ce qui se passe autour de soi a une allure contagieuse, comme si *Rêveuses de villes* avait le pouvoir d'enrichir la relation entre un individu et un lieu, de faire en sorte qu'un individu devienne plus attentif aux détails qui composent les espaces faisant partie de son quotidien, permettant de ressentir la puissance et l'importance magistrale du travail qu'ont accompli ces femmes depuis le milieu du XX^e siècle afin de concrétiser leur façon de penser et de rêver l'environnement.

Malgré une atmosphère gaie par sa musique jazz et son énergique cadence, le film de Joseph Hillel est imprégné d'une beauté à saveur nostalgique, parfumée du sentiment d'urgence du présent. De jour comme de nuit, que ce soit par une juxtaposition d'archives en noir et blanc et de plans des grandes agglomérations actuelles, en passant par la nature ou encore les fascinantes images du Las Vegas des années 1960, l'esthétique interagit avec les entrevues de manière à faire état du temps qui passe, et ce, à travers les batailles menées par ceux - et plus particulièrement celles dans le cas présent - qui ont précédé, des vestiges qui en ont été laissés et du miroitement d'un futur plus qu'incertain où chaque individu devra présenter un certain niveau d'implication pour que demain se réalise. Le documentaire se veut donc porteur de l'urgence d'agir, maintenant, tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard.

Il est impossible de parler de ce long métrage sans mentionner l'hommage fulgurant que rend le cinéaste à ces pionnières avec *Rêveuses de villes*. Le film relate les jeunes années des quatre femmes qui furent, à cette époque, dévalorisées par une société

sexiste qui battait son plein. En 1991, Denise Scott Brown s'est vue refuser l'honneur du prix Pritzker, prestigieuse récompense dans le domaine de l'architecture. Et qui fut le vainqueur ? Son mari, Robert Venturi, avec qui elle a toujours collaboré. Être une femme était un motif de disqualification, et cet outrage parmi tant d'autres démontre l'ampleur des difficultés qu'ont pu connaître les quatre grandes dames au cours de leur carrière en architecture. Si l'influence des quatre architectes est devenue incontestable, le documentaire met en perspective la profondeur et la sensibilité du rapport qu'elles entretiennent avec leur métier qui, à l'image de la société d'autrefois, refusait de leur accorder toute forme de crédibilité. À travers cette vision discriminatoire des femmes, elles se sont frayé un chemin, armées de leur détermination et de leur passion, ce qui résulta donc en une multitude d'honneurs et de distinctions. Le documentaire est d'une importance indéniable, manifeste d'une grande reconnaissance, exprimant de façon remarquable la valeur de leur héritage, de tout ce qu'elles ont réalisé, de tout ce qu'elles ont apporté au développement et à la transformation de l'environnement dans lequel notre société évolue.

Rêveuses de villes est une œuvre qui examine avec tendresse le regard de ces créatrices désireuses de répondre à la fois aux besoins de l'urbanisme et à ceux des individus, alliant considération pour les divers changements qui affectent les milieux urbains et conceptualisation d'un environnement qui offre une bonne qualité de vie aux citoyens. Et s'il y a quelque chose que Phyllis Lambert, Denise Scott Brown, Cornelia Hahn Oberlander et Blanche Lemco van Ginkel semblent avoir à cœur, c'est bien de créer un environnement favorable et inspirant, conservant les traces d'hier et façonnant, un peu tous les jours, un meilleur demain. ▲

« *Rêveuses de villes* est une œuvre qui examine avec tendresse le regard de ces créatrices désireuses de répondre à la fois aux besoins de l'urbanisme et à ceux des individus, alliant considération pour les divers changements qui affectent les milieux urbains et conceptualisation d'un environnement qui offre une bonne qualité de vie aux citoyens. »

